

Université Frère Mentouri , Constantine

Laboratoire Traduction et Langues

N° Volume : 6

N° Numéro : 8

Type du numéro : Ordinaire

<https://www.asjp.cerist.dz/revues/571>

Vêtue et catégorisation sociolinguistico-urbaines (Ain Témouchent)

Exploration d'un concept "Bulot-ien"

Dr. Hadjer Merbouh

Centre Universitaire Belhadj Bouchain - Ain Témouchent

Date de soumission 17-11-2019

date d'acceptation 09-10-2020

Résumé

Le présent texte souhaite mettre l'accent sur l'apport scientifique des travaux du Professeur Thierry Bulot¹ en sociolinguistique urbaine, en tentant d'explorer une de ses nouvelles pistes de recherche portant sur la covariance lieux-langues-vêtue. Nous proposons, ainsi, d'explorer la validité, dans un contexte algérien (la ville d'Ain Témouchent), de la notion de « vêtue », concept sociolinguistico-urbain conçu par Bulot.

The present text wants to focus on the scientific contribution of Professor Thierry Bulot's work on urban sociolinguistics, by trying to explore one of these new research tracks concerning the covariance places-language-cladding (vêtue). So, we propose to explore the validity, in an Algerian context (the city of Ain Temouchent), notion of "Vêtue", the sociolinguistico-urban concept conceived by Bulot.

Mots clés

Vêtue, catégorisation, norme, identité.

Clothing, categorization, norm, identity.

Introduction

L'intérêt scientifique pour « le vêtement », ses pratiques et représentations, a intéressé les sciences socio-humaines et, en ce qui nous concerne, les sciences du langage, avec les réflexions de Roland

¹ Objectif même du colloque dans lequel a été exposé ce texte. A cette occasion, nous remercions et félicitons la responsable de cette intéressante rencontre scientifique Dr Souheila Hedidi.

Barthes², pour qui, le vêtement est « comme la nourriture, les gestes, les comportements, la conversation » (cité dans Burgelin, 1996 : 81), comme n'importe quel objet de communication.

Pour analyser le vêtement, Barthes propose une méthodologie structurale (formaliste) facilitant l'accès à ce système de signe, allant de la fabrication vestimentaire et l'image (photographie), au vêtement écrit (description dans les livres et journaux de la mode)³. Chez Barthes, « la mode n'existe qu'à travers le discours qu'on tient sur la mode » (1967 : 137) où le vêtement est assimilé au « langage », le « costume » à la langue, et l'habillement à la parole saussurienne.

Loin du structuralisme, l'objet « vêtement » est repris en sociolinguistique (urbaine). Pour Gadet, comme les façons de parler, les vêtements participent à la construction des représentations, à la catégorisation et à la lecture des hiérarchies sociolinguistiques :

les humains portent des jugements sur eux-mêmes et sur leurs semblables, leur apparence physique, les comportements, les vêtements et bien entendu les façons de parler. Ces jugements s'organisent dans des représentations et des attitudes idéologiques, qui débouchent sur des hiérarchies et des discriminations (2003 : 14).

En sociolinguistique (urbaine) et pour Bulot, le vêtement participe à la construction de la ville, objet discursif. L'opérationnalité de la « *vêtur*⁴ », telle que dénommée par Bulot, a attiré l'attention du spécialiste lorsque dans les résultats d'une pré-enquête réalisée sur la mise en mots des fractures urbaines à Rouen⁵, s'est faite la conclusion que la *vêtur* est constitutive dans la mise en mots des fractures urbaines : « *En fait, l'analyse de ces entretiens a montré que les évaluations d'autrui induites des parlures passent certes par l'affectivité, la sociabilité, etc., mais, de façon plus étonnante pour nous, par l'élicitation de stéréotypes vestimentaires* » (Bulot, 1996).

² *Systèmes de la mode* (1967, Seuil, Paris) mais également dans un nombre d'articles et d'entretiens, à l'exemple de « Les maladies du costume de théâtre » (1955), « Le dandysme et la mode » (1962) et « Le match Chanel-Courrègue » (1967).

³ Lire Burgelin (1996).

⁴ Formée, nous le suggérons, comme « parlure ».

⁵ Bulot T., 1996, « Stigmatisation et *vêtur* urbaine à Rouen: mise en mots d'une urbanisation. », In *Se Vêtir pour dire, Bilans et Perspectives*, Université de Rouen, p. 223-234.

Le concept de « vêtire » est défini, dans cet article de Bulot (1996)⁶, comme une mise en mot du vêtir d'autrui (et de soi) qui participe à la spatialité de la ville :

Cela nous amène à proposer un concept que nous souhaitons opératoire : la vêtire comme mise en mots du vêtir d'autrui, comme individuation ou mise à distance de l'autre (...) où le vêtir n'est interface sociale que par sa dimension langagière (...) [la vêtire est la] perception de l'autre par le vêtement qui produit, en discours, des lieux de contacts, voire de conflits ou de stigmatisation (223 et 228).

L'enquête à Ain Témouchent

Comme déjà annoncé, l'objectif de cette recherche est celui d'approcher l'opérationnalité du concept bulotien « vêtire », dans un contexte Algérien. Nous prenons pour objet-sujet de recherche la ville d'Ain Témouchent.

En février 2019, nous avons réalisé deux entretiens semi-directifs, le premier exploratoire est réalisé avec Fatima (F)⁷, le second est un entretien de groupe avec deux jeunes filles Lamia et Sabrina (L et S)⁸ construit par référence à la première enquête exploratoire.

Le guide de l'entretien portait sur les lieux à Ain Témouchent-ville, sur l'évaluation de son propre style vestimentaire et de celui des autres habitants urbains, sur la hiérarchisation spatio-sociolinguistique. La principale question de ce guide est « Pouvez-vous, de loin, reconnaître un habitant de tel ou tel quartier à Ain Témouchent ? Expliquez ».

Cet entretien a été réalisé en darja (de la ville), nous avons ensuite traduit littéralement les tours de parole des enquêtés qui nous ont semblé intéressants. Un code de transcription simple a été retenu, marquant les poses longue (/) et quelques détails extralinguistiques comme le rire ou l'exclamation (! ? rire ...).

Notons que nous considérons la *vêtire* bulotienne comme mise en mot du style vestimentaire et ce qui l'accompagne ou le complète (accessoire, maquillage, couleur et coiffure).

⁶ Référence (*supra*). Le seul traitant du concept « vêtire ».

⁷ Dont les résultats n'ont pas été retenus dans la présente analyse.

⁸ Fatima, Lamia et Sabrina sont de jeunes étudiantes Témouchentaises que nous tenons à remercier pour leurs collaborations.

Nous exposons, dans ce qui suit, les tours de paroles retenus, suivis d'une analyse qualitative (principalement, thématique) et d'interprétations sociolinguistico-urbaine, sur la corrélation lieu-langue-vêtue.

L'espace intime garant discursif du vêtir urbain

Dans l'intra-muros de la ville d'Ain Témouchent, commençons par l'espace intime de la maison qui s'ouvre, par la vêtue et la parole, à un espace plus grand, externe et ouvert, celui du dehors, du quartier.

S. mon père n'aime pas que je mette du rouge à lèvres foncé.

L. une fois j'ai mis du vernis à ongle et mon père n'aime pas ça ce jour toute la cité l'a entendu il a crié /il ne m'a pas laissé parlé « j'ai dit pas de vernis donc pas de vernis (...) ce que je dis n'a pas d'importance ou quoi je ne suis pas l'homme ici alors » (imitation) (rire).

L. si mon père est à la maison je ne mettrai pas de rouge je sors sans maquillage.

L'espace interne de la maison devient un espace viril où le discours masculin est la norme ; un discours qui s'alimente de l'imposition/interdiction de port de certains vêtements ou accessoires à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace intime du chez soi. Cet espace restreint régule ainsi l'espace étendu de la ville.

Le garant de l'espace intime (le père) interdit la transgression de son espace discursif (un discours normatif, dit à haute voix) en refusant toute forme de discours le contrariant. Toutefois cet espace discursif perd de son intimité pour en transgresser un autre, celui de l'espace externe du quartier, puisqu'il est dit à haute voix et est entendu par les autres (non appartenant à l'espace intime de la famille). Ce discours paternel normatif sur la vêtue féminine constitue en quelques sortes un rappel aux normes (normes viriles) à respecter adressé aux habitant(e)s de la ville.

Il n'empêche que l'espace vestimentaire transgresse ces normes vestimentaires une fois le chez soi quitté, le quartier et la ville phagocytent les normes masculines et l'espace urbain, lui, y échappe⁹.

Catégorisations intra-muros par la vêtue

⁹ Nous ajoutons (par connaissance du terrain), pour illustrer cette transgression, une déclaration qu'une jeune proche (de Sidi Bel Abbès) nous a faite, celle de « cacher dans son sac, en sortant de chez soi, maquillage, talons haut, etc. pour les mettre une fois loin du chez soi ».

Les espaces de la ville d'Ain Témouchent ne sont pas tous égaux et les habitants s'interdisent une certaine vêtue, afin de marquer à la fois leurs identités et leurs différences par rapports aux autres, ceux des quartiers vus comme populaires dit M6 et Mdina Jdida.

- L. personnellement je n'aime pas Mdina Jdida ce n'est pas propre (...) beaucoup de violence.
- L. dans ces deux endroits à Ain Témouchent /Mdina Jdija et M6 (...) les gens parlent vulgairement / ils se disputent tout le temps (...) des voyous quoi.
- S. même leur style vestimentaire est particulier ils mettent l'Araignée Lacoste.
- L. on se dit alors surement ces personnes habitent M6 ou Mdina Jdida.
- S. leur coupe de cheveux (...) les filles ont les voient en djalaba turbon (3assaba) aux couleurs pétantes.
- L. Oui pour attirer.
- S. du rouge du jaune.
- L. Ces filles qui habitent M6 et Mdina Jdida on peut facilement de loin juger qu'elles habitent ces quartiers.
- S. Elles attirent / parce qu'elles parlent à haute voix.
- L. ils n'ont pas cette patience de parler doucement.
- L. elles ont cet accent particulier (imitation) on dirait ces Oranaises (rire) avec qui on ne peut communiquer.

Les habitants de ces quartiers sont décrits par les enquêtés comme délinquant et violent ; leurs lieux son impropres et populeux. On remarque ces personnes de loin par leurs coiffure particulière, leurs style vestimentaire (en araignée, Lacoste, djellaba, turban) et choix de couleurs pétantes (rouge, jaune), mais également par leurs façon de parlée jugée indécente et violente.

Ces marqueurs vestimentaires et linguistiques semblent être utilisés exprès, afin « d'attirer l'attention », et leurs stratégies identitaires semblent réussir ; une stratégie à double jeu : de l'affirmation et de la revendication/protection d'une identité sensible discriminé dans l'intra-muros urbain.

- S. Elles (habitant Mdina Jdida) parlent darja notre darja mais après elles sont beaucoup plus vulgaires.
- L. /à Mdina Jdija et M6 (...) les gens parlent vulgairement /
- S. Elles attirent / parce qu'elles parlent à haute voix.
- L. Elles n'ont pas cette patience de parler doucement.
- L. on ne peut communiquer avec.

L'espace de la ville partagé par tous et un espace linguistique de la darja « notre darja » à laquelle vient se greffer une identité discriminée, celle des quartiers populaires ou la vulgarité discursive et le ton furieux sont partout d'usage par les habitants de ces quartiers populaires, cette identité linguistique participe au marquage d'une identité urbaine stigmatisée.

L. Nous (à Mdina Jdida) on a une voisine vulgaire (...) à chaque fois je la vois à Oran/ mais on dirait une autre personne je te le jure/ elle devient sage calme / elle parle ! à voix basse doucement on ne dirait pas que c'est cette femme de Mdina Jdida.

L. elle est normale en melaya foulard parle doucement / à Mdina Jdida elle sort telle qu'elle en robe (bed3iya) (...) (rire).

L'espace extra-muros d'Ain Témouchent, celui de la ville limitrophe d'Oran, devient pour les témouchentoise un régulateur identitaire, à la fois linguistique et vestimentaire. Pour les habitantes stigmatisées des quartiers populaires d'Ain Témouchent qui, en mobilité à Oran, se voient changer de style vestimentaire pour être proche de la norme de cette ville (Oran) ou telle qu'elles se la représentent.

Le nouvel espace de la grande ville d'Oran impose aux visiteurs et/ou se sont les visiteurs qui s'imposent cette norme à la fois vestimentaire et linguistique (changement de débit de parole, vêtement de sortie). Elles -ces habitantes Témouchentoise stigmatisées- laissent ainsi la grande ville phagocyter leur identité, elles se cachent en mobilité et ne divulguent pas leurs identités socio-spatio-linguistiques aux autres, les « vrai-e-s » urbains, ceux de la grande ville d'Oran.

L. à 411 les gens sont bien éduqués ils sont chics médecins juges (...).

S. ils s'habillent en classique un peu à la mode plus à la mode.

L. les femmes à 411 presque on ne les rencontre pas elles sortent en voiture on ne les croise pas dans le bus / pas à la Foire / elles elles partent sur Oran aux magasins chics (...) rarement on les croise.

L. on rencontre moi et ma mère à la piscine une dame qui y vient avec sa propre voiture (...) / elle est éduquée on ne l'entend pas parler et puis elle s'habille bien / une fois ma mère m'a dit sûrement cette dame habite les 411 ou Hai Zitoun et effectivement quand ma mère à parler à cette dame elle lui a confirmé qu'elle habite les 411 (rire) c'était évident parce qu'on ne l'a jamais croisée en ville (...) elle monte dans sa voiture et part sans parler à personne.

S. à Hai Zitoun ils parlent doucement (...) ceux des cités (M6 et Mdina Jdida) sont violents.

En parallèle aux lieux populaires (*supra*) de la ville existent des quartiers huppées (Hai Zitoun et 411). Dans ces lieux, les habitants sont décrits comme propres et riches, chics, cultivés et dont le

style vestimentaire suit la mode. Ces gens habitent certes l'intra-muros de la ville d'Ain Témouchent, mais, ils ne partagent pas cet espace avec les autres urbains. Ils gardent l'intimité de leurs espaces même en circulant en ville (avec leurs propres voitures, et non pas dans les transports publics).

Plutôt invisibles en ville, ses habitants Témouchentois choisissent de la mobilité vers une autre ville, Oran, un espace d'échappatoire identitaire.

A Témouchent, ces habitants des lieux chics sont vite reconnaissables, comme cette dame du quartier dit 411, par leurs espace linguistique peu partagé (on parlant peu et à presque personne) et leurs espace intra-muros protégé (circulant avec leurs propres voitures).

S. quand je sors je m'habille / normal / le plus normalement possible

L. c'est-à-dire je ne mets pas ce qui attire les mauvaises langues à mon propos parce que je sais comment sont les gens de mon quartier (...) à plusieurs reprises ils sont venus dire à ma mère « les vêtements de ta fille ne sont pas décents » (...) mais moi je m'habille de façon normale un pantalon genre serré

L. vraiment je ne fais pas attention aux discours des gens

S. moi je m'habille de façon normale pantalon jean déchiré robes moulantes pas moulante moulante chez nous aussi les gens du quartier parlent aussi (...) mais je ne mets pas de robes très courtes sinon j'aurais ma part de ces commentaires

En sortant en ville, les jeunes enquêtés jugent leurs habits conformes à la « norme » urbaine, cette norme vestimentaire est doublement définie, linguistiquement et spatialement. Elle consiste à ne pas attirer les discours négatifs évaluateurs des autres urbains de la ville, ceux qui veillent à ce que ce discours accèdent à l'espace intime du chez soi.

La norme spatiale de la vêtue, ou la norme de la vêtue spatiale est respectée et par conséquent, c'est l'espace intra-urbain qui l'est, respecté, par les habitants-enquêtés ; ce qui est refusé par les habitants (jeunes filles) est cet espace discursif créé autour de la vêtue urbaine. Cette opposition est exprimée par le fait de ne pas accordé de l'importance (s'abstenir de répondre) à ce discours (normatif).

L. en faisant les vitrines on a vu des pochettes j'ai dit à Sabrina ça c'est pour les villageois c'est vrai celles qui portent ce genre de pochettes ne sont pas de la ville mais des environs.

L. celles qui habitent Béni Saf (commune de la Wilaya d'Ain Témouchent) de loin on les distingue (...) un accent en parlant.

<https://www.asjp.cerist.dz/revues/571>

S. leur façon de parler et même dans leur habits la pluparts mettent ces comment les appelle-t-on des sajidat la plupart sont voilées.

Par ailleurs, à l'intra-muros d'Ain Témouchent se trouvent identifiées des identités extra-muros dont le marqueur est linguistique ou vestimentaire, comme le port des sajidat (forme de hijab) ou de pochettes à main identifiant des espaces et des identités différentes de celle de la ville.

En guise de conclusion

Des espaces et des identités multiples et conflictuelles caractérisent l'intra- et l'extra-muros de la ville d'Ain Témouchent où espaces intime, externe, populaire, huppé et espace linguistique sont définis par le biais de la vêtture qui dévoile la hiérarchisation et les conflits (discrimination et ségrégation) spatio-sociolinguistiques à Ain Témouchent-ville, comme l'entendait Bulot : « *la vêtture [...] permet à un locuteur d'organiser son espace urbain, sachant que les attributs vestimentaires sont certes caricaturaux quant au vêtir mais parfaitement révélateurs d'une évaluation sociale stigmatisante* ». (1996, 228).

Cette ébauche de recherche vient confirmer l'importance du concept *vêtture*. Une notion complexe qui, du point de vue de la sociolinguistique urbaine, participe aux corrélations lieux-langues en dénonçant les catégorisations socio-spatio-linguistiques et, ainsi, offrant à lire les facettes de l'identité sociale. Le triangle lieux-langues-vêtture devrait intéresser davantage les chercheurs du domaine.

Bibliographie¹⁰

BULOT Thierry, 1996, « Stigmatisation et vêtture urbaine à Rouen: mise en mots d'une urbanisation » [en ligne], p. 223-234 » In BROUTIN Yvonne Elisabeth, (dir.), *Se Vêtir pour dire, Bilans et Perspectives*, Université de Rouen, 264 p. URL : <www.sociolinguistique-urbaine.com> (consulté en janvier 2019).

BURGELIN Olivier, 1996, « Barthes et le vêtement », In *Communications*, N° 63, p. 81-100. URL: <https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1996_num_63_1_1958> (consulté en janvier 2019).

¹⁰ Nous ne citons que les documents effectivement utilisés dans la réalisation de cette recherche et la rédaction du présent texte.

Université Frère Mentouri , Constantine

Laboratoire Traduction et Langues

N° Volume : 6

N° Numéro : 8

Type du numéro : Ordinaire

<https://www.asjp.cerist.dz/revues/571>

MERBOUH Hadjer, 2016, Langues, identité(s) et urbanite dans les villes de l'Oranie (le cas de Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent), non publié, Thèse de doctorat es-sciences, ENS-Bouzaréah, Alger, 370 p.